Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par Mireille Hurlin le 28 janvier 2021

Rencontre avec Denis Brihat, le photographe de la nature



Denis Brihat est un immense photographe. Croyez-moi le mot n'est pas faible et vous vous ferez votre propre opinion en lisant ces lignes avant de rechercher à contempler ses œuvres. Il est l'homme qui photographie la nature en en mesurant l'extraordinaire architecture, mettant au jour la chimie de la couleur comme les coquelicots que l'on croit rouges mais qui ont toujours été bleus ! Il est le maître des virages métalliques et du grignotage de la gélatine, sculptant ses tableaux de vergers, cerisiers, oignons, tulipes, kiwis, révélant la grâce japonisante de la fol avoine…

Aujourd'hui

Mais là, tout de suite, l'homme vit, à 92 ans, comme un peu protégé du monde, dans la maison qu'il a lui-même bâtie (sauf les murs précise-t-il), à Bonnieux, ou il continue d'exercer un regard perçant sur le

Ecrit par Mireille Hurlin le 28 janvier 2021

monde et la photographie qu'il a expérimentée et enseignée toute sa vie. Rencontre avec l'homme qui construisit une carrière internationale à partir d'un tout petit village du Luberon.

Carnet d'adresses

Rendez-vous est pris avec François Cance, le président d'Artothèque et ami de Denis Brihat. La maison de Denis se trouve à quelques mètres à peine de l'ancien repère du chef Edouard Loubet. Une petite langue de terre à côté de la route. Nous gravissons les marches, toquons à la porte, entrons. Denis et son épouse Solange nous reçoivent sur la grande table de la salle à manger, juste à côté de la cheminée sur laquelle trônent 'ces foutus kakis qui ne murissent pas' gronde Solange. Le chat, lui, allongé sur le banc, paresse au soleil. Nous sommes en décembre. Il fait froid mais le soleil continue de dissuader l'hiver de s'installer là, précisément. Et dans cette lumière blanche et dense on comprend pourquoi le photographe a fait souche ici.

Comment tout a commencé ?

«J'avais 15 ans lorsque mon père m'a offert un petit appareil photo Pocket Kodak qui avait été utilisé à ses débuts dans les tranchées de la guerre (1914-1918) en 1917, puis je me suis passionné pour tout ce qui touchait à la photographie. J'ai ensuite découvert que les personnes qui s'y intéressaient avaient, pour beaucoup, saisi ce procédé -au-delà de la technique- comme une bouée de sauvetage. Parce que lorsque l'on photographie et que l'on développe ses images il se passe des choses mystérieuses.»

La photographie procède de l'alchimie

«La photographie vient de l'alchimie et dans cette dernière il y a de la magie. L'inconvénient ? On se perd facilement dans la technique alors que, finalement, c'est le résultat qui compte. La photographie comporte de nombreux métiers, participe à toutes les activités humaines et pourtant, cela, n'est pas encore compris. Je pense avoir touché à tout, à l'exception de la photographie astronomique. Et puis un jour, au milieu de tout ce fatras, j'ai eu une idée assez précise de ce que je voulais faire. C'était en rentrant de l'armée. Il ne s'agissait pas de photos de reportage ou de mode mais d'images d'architecture contemporaine. J'étais en cela influencé par des copains étudiants en architecture. Je pense que j'étais tout à fait disposé pour cet exercice parce que dépourvu de culture et cela s'est révélé être un avantage.»

Pour toujours en savoir plus, lisez **www.echodumardi.com**, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par Mireille Hurlin le 28 janvier 2021



Denis Brihat © Mireille Hurlin

L'agence Rapho et ses éminents photographes

«En sortant de l'armée j'ai fait différents travaux photographiques… alimentaires. Ça commençait à marcher pas mal, je devins un peu le poulain de l'agence Rapho où je comptais des confrères éminents comme Robert Doisneau, Brassaï (Gyula Halász)… Mais ce qu'on me demandait de faire, des reportages en Israël, en Jordanie, de couvrir les manuscrits de la Mer morte, ne me correspondait pas.»

Conversation avec Doisneau

«Je suis né dans le bas XVIe, près du Pont Mirabeau. Môme, j'étais tout le temps malade, ultra fragile alors, Paris, je n'ai jamais pu vraiment y vivre. Un jour, j'ai pris la décision de tout envoyer balader et de faire ce que j'avais envie. Je me souviens d'une séance avec Robert Doisneau à qui j'avais donné un coup de main pour une couverture de roman policier. On s'est mis à discuter. Je lui ai dit : voilà ce que je veux faire mais c'est strictement invendable. Alors je connais un coin dans le Luberon, je vais m'y installer pour y faire la photographie que j'ai envie. Je ne vais pas gagner un rond mais en milieu rural, surtout si on a été un ancien boyscout, on ne peut pas vraiment y mourir de faim. Je lui demande ce qu'il en pense. Il me répond : 'Mon pote je serais déjà parti !' Trois jours après, je débarquais ici.»

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839
Pour toujours en savoir plus, lisez **www.echodumardi.com**, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par Mireille Hurlin le 28 janvier 2021

Retrouver Pagnol et Giono

«J'avais habité Biot alors je connaissais le coin. J'avais commencé à travailler pour les éditions Arthaud, couvert toute la Provence en scooter pour Rapho. Si la beauté du paysage y était pour beaucoup, l'environnement humain de Bonnieux m'avait beaucoup plu. Ce qui était merveilleux ? C'était de retrouver l'ambiance et les gens décrits par Pagnol et Giono. C'est ainsi que, pendant des années, j'ai réussi à survivre.»

L'aventure c'est l'aventure

«J'habitais un petit cabanon sur le plateau des Claparèdes. C'était folko ! Puis j'ai bâti cette maison, en dehors des murs que j'ai fait faire, et ça m'a pris 5 ans. Mon histoire était devenue un peu une légende qui se racontait à Paris. A la 150e exposition j'ai arrêté de compter. C'était où ? Au Musée d'Art moderne, à la Bibliothèque nationale de Paris, au Moma à New-York… Là ? Je suis au bout du rouleau. J'ai arrêté de faire de la photographie il y a 6 ou 7 ans. Mes problèmes cardiaques m'ont complètement scié. Je ne vois plus les choses comme je prétendais les voir pour les autres, avant. Faire du labo était une partie très importante de mon métier… Je ne peux plus le faire. A 92 ans il était temps de prendre la retraite. Je regrette parce que, quand-même, cela me manque… J'ai mon jardin…»

La raison

«Quant à la nature, c'est toute la raison de son installation ici à Bonnieux, précise Solange. A partir de 1967, 1968, il a travaillé sur de très grandes séries : 55 ans sur les oignons, 10 ans sur les coquelicots… sa recherche est la beauté.» «Les monographies, mêmes si elles sont formidables ne reproduisent pas mes photos, souligne Denis Brihat, tout comme les tableaux reproduits sur des cartes postales. Pourtant si les gens connaissent mon boulot c'est parce qu'il y a eu des choses d'imprimées. Mais ça ne représente pas mon travail.» « Pour travailler, Denis a toujours eu besoin de rester seul. Son travail est un dialogue silencieux avec son œuvre, un contact avec la matière, une relation intuitive et inspirée», confie Solange.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839
Pour toujours en savoir plus, lisez **www.echodumardi.com**, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par Mireille Hurlin le 28 janvier 2021



Denis Brihat © Mireille Hurlin

Histoire du potager

«Ton labo et ton potager restent deux repères très importants dans ta vie, dans ta façon de réaliser tes photos», relève François Cance. «Si je dois prendre un archétype, Cartier-Bresson se baladait, un peu en touriste, rentrant à Paris, donnant ses films, à Pierre Gassmann –qui a fondé Pictorial services- car il était absolument nul en technique de développement, se remémore Denis Brihat. Il était venu ici et nous en avions discuté ensemble, mais, quel beau parcours !»

L'exigence de l'artisan

«Ma façon de travailler réclamait plus d'attention physique et personnelle. Dans l'évolution de la photographie beaucoup de choses étaient restées en plan, dont des formulations chimiques. On les avait laissé tomber pour des procédés plus rapides et économiques. Il y avait là un trésor qui réclamait des recherches. Une image qui est destinée à être contemplée sur un mur pendant des années ne doit pas répondre aux mêmes critères qu'une photo de presse tamponnée, passée au clichage et ensuite foutue au panier.»

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839
Pour toujours en savoir plus, lisez **www.echodumardi.com**, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par Mireille Hurlin le 28 janvier 2021

Des photos comme des toiles

«Je voulais faire des images répondant à ces critères spécifiques sur le plan chimique et optique. Je travaillais en artisan pour que cette feuille de papier présente de la matière qui accroche l'œil et pour que tout cela débouche sur le plaisir, au même titre qu'une peinture à l'huile ou qu'une aquarelle. Les copains disaient : le Denis, il veut faire l'artiste ! Mais la photo est une technique picturale comme une autre. Face à ce discours on me disait : 'ha ben oui, pourquoi pas ? J'ai barboté là-dedans et je suis arrivé à m'en sortir.»

Avec Jean-Pierre Sudre

«Ensemble, avec Jean-Pierre Sudre, nous établissions un dialogue. Un jour, juste avant qu'il ne s'installe à Lacoste, je lui disais que j'avais un problème avec la couleur. Même si à cette époque, en 1968, je ne travaillais qu'en noir et blanc. Cependant la couleur accordait une dimension supplémentaire. J'étais gêné de ne pas arriver à entrer dedans puisque la couleur en photographie était exclusivement Kodak. Le goût américain n'était pas vraiment mon truc. Je voulais aborder la couleur avec d'autres moyens.»

Aborder les virages métalliques

«Jean-Pierre m'a conseillé d'essayer les techniques de virages métalliques. Je me suis construit un labo et l'ai inauguré avec ces essais de sulfuration. Les virages consistent à remplacer l'argent initial de l'épreuve photographique par d'autres métaux dans une succession d'opérations. Il y avait aussi la gravure que Jean-Pierre Sudre utilisait pour ses tirages de cristallisation. La formule permettait de 'grignoter' la gélatine en fonction de la densité d'argent qu'il y avait dans l'image. Cela offrait des reliefs aux épreuves. Cette 'cuisine' apportait beaucoup à la photographie, en la transformant.»

Chercheur ou artiste ?

«Puis, à un moment, je me suis demandé si j'étais chercheur ou artiste. J'ai choisi en me limitant à être artiste. C'est la raison pour laquelle mes photographies sont numérotées et mes tirages limités. Je me suis inscrit dans une logique de travail. Par exemple, le format moyen 40x50cm est tiré à 6 exemplaires + une épreuve d'artiste qui permet de faire des échanges avec des confrères, des cadeaux de mariage…»

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839
Pour toujours en savoir plus, lisez **www.echodumardi.com**, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par Mireille Hurlin le 28 janvier 2021



François Cance avec Denis et Solange Brihat © Mireille Hurlin

Attiré par la structure

«Mon travail ici a consisté à photographier des éléments de la nature et j'ai compris que j'étais attiré par la structure. Cela voulait dire que j'avais besoin de me restructurer. J'avais trouvé cela, inconsciemment, dans la photographie. Je me suis projeté dans mes choix. Puis je m'en suis éloigné avec les coquelicots qui font rêver, qui font plaisir. Le rouge, sur la photographie originale est en fait de l'or qui permet toute une gamme de rouge grâce aux microcristaux de métal, même si c'est de l'ordre des nanoparticules, plus elles sont importantes, plus le rouge sera profond, si les cristaux sont plus fins, je peux obtenir des tons 'sanguine'. Il faut traiter une variable à la fois. C'est très subtil. C'est tout le dialogue avec cette alchimie, le but étant de révéler la poésie.»

Procurer du plaisir

«Parfois, des gens écrivent un mot sur Internet en disant qu'ils éprouvent du plaisir à regarder mes photos, alors j'ai presque honte de faire payer mon boulot. Parce que je suis déjà payé si quelqu'un s'y intéresse.»

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839
Pour toujours en savoir plus, lisez **www.echodumardi.com**, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par Mireille Hurlin le 28 janvier 2021

Ceux qui m'ont inspiré ?

Edward Weston, Emmanuel Sougez. Un jour, dans la revue Caractère, je suis tombé sur une reproduction de photo de Sougez. C'était une petite pelote de ficelle avec un petit bout qui partait. J'ai eu un choc. Je me suis dit si avec un sujet aussi banal on peut sortir autant de poésie, d'intérêt, c'est une voie ! Un jour j'ai rencontré Sougez et je lui ai dit : 'Votre photo a été déterminante pour moi'. Il a presque pleuré. Une autre fois il m'a appelé avant le vernissage de l'une de mes expos, à Saint-Sulpice à Paris, cela m'a beaucoup touché.»

Des catalyseurs

«Parfois lancer des choses en fait des catalyseurs sans que l'on s'en rende compte. Lui avait eu une vie d'artisan-photographe dans la prestigieuse revue l'Illustration. C'était un petit père très discret, excellent technicien. Le boulot bien fait c'est déjà de la poésie, et parfois des gens, à ce niveau d'artisan, ne se rendent pas compte de ce qui passe à travers leur travail. Moi, j'étais le plus souvent porté par l'intuition. Maintenant je me dis que cette intuition était bonne, alors, qu'a priori, c'était de la folie en venant m'installer dans cette cambrousse paumée. C'était la meilleure décision de ma vie. Ce qui m'a coupé les pattes ? D'être le pire critique de mon travail. On traîne tous des complexes. Solange a, comme ça, tiré de la poubelle des photos que je trouvais tarte. C'est bizarre de trouver son travail pas terrible.»

On va à l'atelier

«Est-ce que j'ai des choses importantes à dire ? Il faudrait interroger mes photographies, finalement c'est le peu que j'ai réussi à dire, le reste n'est que littérature… Sourire et Clin d'œil à François Cance «T'as vu, j'ai réussi à la placer celle-là ! Il y a beaucoup de gens qui disent, et c'est très fort : 'En fait quand je regarde vos photographies ce n'est pas moi qui les regarde, ce sont elles', relate Solange. «Mon travail ? Je l'ai fait avec une chambre métallique et un rail assez long pour permettre de photographier des choses d'assez près. J'ai développé moi-même toutes mes photos. Si vous regardez une aile de papillon au microscope, il n'y a pas de couleurs. Cette impression de couleur provient de la diffraction de la lumière. Ainsi, les abeilles butineuses vont sur les coquelicots alors qu'elles ne sont pas sensibles au rouge. En réalité, les coquelicots sont bleus car la surface des pétales est constituée de microstructures qui diffractent du bleu.»

Un grand ami

«Denis Brihat vit à Bonnieux depuis 60 ans, relate François Cance, lieu de nature qu'il a énormément apprécié et aimé. Aujourd'hui ses photos connaissent un rayonnement international ce qui est une réussite ! Je trouve cela extraordinaire, dans le sens où il a pu construire sa vie d'artiste tout en restant dans un lieu du Luberon qui était, au départ, sauvage et en faisant connaître ses œuvres au monde entier…»

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839
Pour toujours en savoir plus, lisez **www.echodumardi.com**, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !